

LE JOUR, 1944
21 Novembre 1944

PROPOS DE CIRCONSTANCE

Les premières lettres de France arrivent ; elles arrivent et mêlent des souvenirs vieux de plusieurs années à celui de l'an dernier que le calendrier ramène en ce moment; (et quel temps fut jamais plus fertile en souvenirs ?) à près une solution de continuité comme les grandes guerres seules en fournissent des exemples, elles ont, les lettres, qui viennent de là-bas, l'accent paisible des choses éternelles. On se demandait comment les gens avaient pu vivre; on s'aperçoit qu'ils ont vécu lentement, correctement; qu'ils ont vaqué à leurs occupations courantes, qu'ils se sont installés dans l'événement quotidien, dans la tragédie quotidienne, comme on se met, sans émotion excessive, dans un petit appartement bourgeois.

Ce qu'il y a de plus poignant dans la vie, ce ne sont pas, on le voit, les grandes colères, les grandes secousses nationales ou internationales ; c'est le drame intérieur que nous portons en nous et qui, dans la guerre comme dans la paix, atteint les sommets illustrés par le théâtre classique.

A la longue, tous les bruits s'éloignent, s'estompent, s'éteignent. Il n'y a que notre cœur qui continue à battre, quand notre mémoire le sollicite.

Dans notre tête, en ce novembre contradictoire, c'est un ensemble de choses qui bourdonnent. Il y en a de proches et il y en a de lointaines. Il y a le Beyrouth d'hier et le Paris d'autrefois ; deux points du monde, de volume inégal certes, mais où les passions du cœur ont connu de grands remous. Il y a le visage nouveau que prend l'avenir politique et l'inévitable révision des données anciennes ; l'adaptation de la raison aux nécessités du temps, les graves conversations de Paris, l'évolution fraternelle des relations franco-britanniques, et cette reconnaissance du Liban par les Etats-Unis que notre histoire enregistre comme une date capitale.

Il faut un bel équilibre devant cette masse de propositions, de sentiments et de faits pour rester dans l'aligné qui convient aux exigences et aux singularités de notre destin... Dans tout cela, il y a une complexité si certaine qu'on hésite à en faire au lecteur la confiance ou l'aveu ; mais, il est bon que la mouvante équation qu'est notre pays, reste en ce Novembre studieux, l'objet de notre méditation attentive.

Distinguer entre le permanent et le transitoire ; s'efforcer de donner aux choses petites et grandes l'exacte valeur qu'elles ont : voilà notre règle pour tenir et pour aboutir.

Pris entre des arguments et des sentiments divers, émus par ce que nous lisons (ces lettres de France par exemple) comme par ce qui revient à notre mémoire, connaissant bien le libanais, si ferme en sa croyance l'est peu à l'égard de ses lois, nous nous en tiendrons pour cette fois à cette discipline tutélaire.